

A propos de trois *Camarophylloopsis* récoltés au Fondry des Chiens

par Daniel GHYSELINCK ¹

Lors d'une sortie en « famille » au Fondry des Chiens le 23 novembre 2002, nous avons eu la chance de récolter, à quelques mètres de distance seulement, trois espèces de *Camarophylloopsis* : *C. foetens*, *C. phaeoxantha* et *C. atropuncta*.

Introduction

Le site du Fondry des Chiens, situé sur la commune de Nismes-Viroinval (près de Couvin), est bien connu des naturalistes. Il est constitué de pelouses calcaires xérophiles entourées de petits boisements de feuillus (chênaies-charmaies et taillis de prunelliers) et de résineux (pins sylvestres et pins noirs d'Autriche). De nombreuses cavités naturelles creusées par les eaux de pluie et pouvant atteindre 20 à 30 mètres de profondeur parsèment le site : ce sont les fondrys. Le plus grand et le plus spectaculaire a donné son nom à cette magnifique réserve naturelle.

On y trouve une flore exceptionnelle, avec par exemple la présence de *Anemone pulsatilla*, *Globularia punctata*, *Digitalis lutea*, ainsi que de belles orchidées comme *Ophrys insectifera*, *Coeloglossum viride* ou encore *Platanthera chloranta*. Au printemps et en début d'été, de nombreux papillons fréquentent la réserve et on peut y rencontrer le Machaon, le Demi-deuil, et de superbes Azurés.

D'un point de vue mycologique, les poussées fongiques sont beaucoup plus capricieuses. Il faut généralement attendre la fin octobre, lorsque les pluies ont bien détrempé le sol, pour voir apparaître une foule d'espèces typiques de ce genre de milieu. On y rencontre par exemple – pour ne citer que les plus colorés – *Hygrocybe reae*, *H. psittacina*, *Hygrophorus gliocyclus*, *Entoloma poliopus*, *E. serrulatum*, *E. bloxamii*, et aussi le très beau *E. incanum*, espèce emblématique des pelouses calcicoles (Maurice 2001).

¹ Avenue de la Résistance, 1 – B-1340 Ottignies.

Présentation du genre

Le genre *Camarophylloopsis* compte une dizaine d'espèces en Europe (Bon 1999), toutes rares. Elles sont caractérisées par des couleurs généralement ternes, une petite taille, des lames espacées, épaisses, adnées à décurrentes. Sous le microscope, elles présentent des spores relativement petites, des basides allongées et un revêtement formé d'hyphes clavées, piriformes (hyméniderme).

Ces espèces étaient autrefois rangées parmi les *Hygrocybe*. Heim (1957) fut le premier à créer un genre pour les rassembler : il proposa le nom *Hodophilus*. Mais d'un point de vue nomenclatural, ce nom était invalide car la publication ne comportait pas de diagnose latine ! Peu de temps après, Herink (1958) créa le genre *Camarophylloopsis* et Singer (1959) publia le genre *Hygrotrama*. Arnolds (1986a) a démontré que le nom *Camarophylloopsis* avait été publié quelques mois avant *Hygrotrama* et avait donc la priorité. Par la suite, Heim (1966) valida son genre *Hodophilus* en publiant une description latine, ... mais trop tard, le nom de Herink étant désormais prioritaire.

Commentaires

Camarophylloopsis foetens (W. Phillips) Arnolds – Photo 1.

C'est sans aucun doute l'espèce la plus facile à déterminer sur le terrain. Pourtant, à première vue, elle ne présente pas de caractère particulier : toutes les parties du carpophore sont uniformément brunes. Mais c'est la forte odeur qu'elle dégage qui permet de l'identifier sans équivoque. Par contre, les composantes de cette odeur semblent difficiles à définir. Voici ce que l'on peut trouver dans la littérature :

- Odeur de poisson (Bon 1999)
- Odeur d'oignon pourri (Bon 1999)
- Odeur de *Thelephora palmata* (Bon 1999, Kühner & Romagnesi 1953)
- Odeur fétide, fécale, de skatol (Arnolds 1986b)
- Odeur de gaz ou de camphre (Arnolds 1986b)
- Odeur de naphthaline (Courtecuisse & Duhem 1994, Piroto & Pirlot 2002)

Au moment de la récolte, l'odeur me rappelait *Tricholoma sulphureum* ou *Cystolepiota bucknallii*, donc vers le gaz. Mais par la suite j'ai eu l'occasion de sentir *Scytinostroma hemidichophyticum*, qui a une odeur de naphthaline, et je pense que c'est exactement l'odeur que dégageaient les carpophores. L'espèce était déjà présente, au même endroit, en novembre 2001.

Camarophylloopsis phaeoxantha (Romagn.) Arnolds – Photo 2.

C'est la plus élégante des trois espèces récoltées et aussi celle qui m'a donné le plus de mal pour l'identifier !

Chapeau brun, légèrement rugueux, atteignant 2,2 cm de diamètre. Lames espacées, fortement décurrentes, crème-brunâtre. Stipe élancé atteignant 3 x 0,3 cm, atténué de haut en bas, jaune +/- vif. Spores subglobuleuses à globuleuses, 4,5-5,2 x 4-4,8 μm . Basides 4-sporiques, allongées (30-36 x 6-7 μm). Cuticule formée d'hyphes sphéropédonculées, non bouclées.

Je n'ai trouvé dans la littérature que deux taxons ayant un chapeau brun et un stipe teinté de jaune : *C. micacea* et *C. phaeoxantha*. Dans le travail de Arnolds (1986b), les deux espèces sont synonymisées et on arrive donc sans problème à *C. micacea* (Bk. & Br.) Arnolds. Mais Bon (1999), qui sépare les deux taxons, signale des spores légèrement plus grandes et faiblement ornementées pour *C. phaeoxantha*, ainsi qu'une allure générale différente, rappelant *Cantharellus tubaeformis*. Les dimensions des spores de ma récolte, qui se rapprochent des mesures données par Bon, ainsi que la silhouette particulière avec ses lames très décurrentes (voir les trois exemplaires au centre de la photo 2), m'ont fait pencher en faveur de cette espèce. Par contre, je n'ai pas observé de brunissement à partir de la base du stipe.

Il y a peu de représentations en couleurs de *C. phaeoxantha*. Bon & Lefebvre (1999) présentent une photo réalisée par Y. Deneyer. Ce sont les mêmes carpophores (vus sous un autre angle) qui sont représentés sur la photo du CD-Rom MycoBel (Ghyselinck & Deneyer 2002). Il y a aussi une illustration dans Bon (1999). Voir également Printz & Laessoe (Svampe 14: 85) et Moser & Jülich (atlas III, *Camarophylloopsis* 2), sub *C. micaceus*.

Camarophylloopsis atropuncta (Pers.) Arnolds – Photo 3.

Une dizaine de carpophores poussaient en mélange avec *C. phaeoxantha* : chapeau brun ne dépassant pas 1 cm de diamètre, lames espacées, épaisses, adnées, stipe concolore, long de 1,5 cm et présentant sous la loupe des pustules noires caractéristiques de l'espèce. Bien que les sujets récoltés soient particulièrement petits, tous les autres caractères correspondent aux descriptions de la littérature.

A noter que l'illustration de Courtecuisse & Duhem (1994) ne ressemble pas du tout à mes exemplaires : les deux champignons représentés semblent trop pâles, les lames sont trop décurrentes et surtout les ponctuations sur le stipe sont trop régulières et forment une limite nette au sommet, ce que je n'ai pas observé.



Photo 3. – *Camarophylloopsis atropuncta*

Remerciements

Je remercie André Fraiture, président du Cercle de Mycologie de Bruxelles, qui a pris le temps de relire cet article et d'y apporter quelques corrections.

Bibliographie

- ARNOLDS E. (1986a) – Notes on Hygrophoraceae IX. *Camarophylloopsis* Herink, an older name for *Hygrotrama* Sing. *Mycotaxon* **25**: 639-644.
- ARNOLDS E. (1986b) – *Camarophylloopsis*. In : *Flora agaricina neerlandica*, vol. 2, p. 111-115.
- BON M. (1999) – Flore Mycologique d'Europe, vol. 5. Les Collybio-Marasmioïdes et ressemblants. Documents Mycologiques – Mémoire hors série – Lille – 171 p.
- BON M. & LEFEBVRE B. (1999) – Quelques espèces intéressantes ou nouvelles récoltées en Artois-Picardie. *Doc. Mycol.* **114**: 17-26.
- COURTECUISSÉ R. & DUHEM B. (1994) – Guide des champignons de France et d'Europe. Delachaux et Niestlé, Lausanne. 480 p.

- GHYSELINCK D. & DENEYER Y. (2002) – MycoBel, version 2.10. CD-ROM.
- HEIM R. (1957) – Les champignons d'Europe. Tome 2. Boubée et Cie, Paris. 572 p. + 52 pl. h.t. [non consulté]
- HEIM R. (“1965”, 1966) – Breves diagnoses latinae novitatum genericarum specificarumque nuper descriptarum. *Rev. Mycol.* **30** (4): 231-238. [non consulté]
- HERINK J. (1958) – Species familiae Hygrophoracearum collem « Velká Horka » dictum prope Mnichova Hradiste habitantes. *Acta Mus. Horti bot. Bohemiae bor.* **1** : 53-86. [non consulté]
- KÜHNER R. & ROMAGNESI H. (1953) – Flore analytique des champignons supérieurs. Masson, Paris. xiv, 557 p.
- MAURICE J.P. (2001) – *Entoloma incanum* : l'entolome à pied vert – Espèce emblématique des pelouses calcicoles. *Doc. Mycol.* **122**: 3-6.
- PIROT P. & PIRLOT J.M. (2002) – *Camarophylloopsis foetens* (Phill.) Arnolds. *Mycolux* **4**: 7-9.
- SINGER R. (“1958”, 1959) – Fungi Mexicani, Series secunda – Agaricales. *Sydowia* **12**: 221-243. [non consulté]